Keiko Tsujikawa, *Nerval et les limbes de l'Histoire*

Sylvie Lécuyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6354>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 569-570

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sylvie Lécuyer, « Keiko Tsujikawa, *Nerval et les limbes de l'Histoire* », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6354>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Keiko Tsujikawa, *Nerval et les limbes de l'Histoire*

Sylvie Lécuyer

RÉFÉRENCE

Keiko Tsujikawa, *Nerval et les limbes de l'Histoire*, Genève, Droz, 2008, pp. 319.

- 1 En publiant en mai 1852, chez Lecou un volume intitulé *Les Illuminés*, Nerval savait qu'il ne faisait pas œuvre originale, puisque les six portraits historiques d'illuminés, excentriques, délirants, fous, qui le composent ont déjà été publiés en articles entre 1839 et 1851. Ce qui fait sens, c'est leur regroupement à cette date de 1852, précédé d'une préface intitulée «La Bibliothèque de mon oncle» qui met délibérément en relation l'histoire personnelle et la grande Histoire, la petite bibliothèque de l'oncle Boucher de Mortefontaine et les Illuminés d'Ermenonville précurseurs de la Révolution, et les deux sous-titres «Les Précurseurs du socialisme» et «Récits et portraits» qui y sont ajoutés. C'est annoncer à qui voudra bien l'entendre une triple interrogation, existentielle d'abord, sur le rapport entre l'histoire personnelle et l'Histoire et sur le statut de la folie; philosophique ensuite, sur le sens de l'Histoire, l'illusion de son progrès et le statut de la croyance; littéraire enfin, sur le rapport de l'écriture au réel, sa capacité d'effet de réel du récit et du portrait.
- 2 La thèse de Keiko Tsujikawa, publiée chez Droz en 2008, vient donc très heureusement réveiller l'intérêt pour ce volume de Nerval quelque peu négligé par la critique, avec un titre remarquablement choisi *Nerval et les limbes de l'histoire* dont la préface de Jean-Nicolas ILLOUZ éclaire toute la richesse sémantique. Dans l'entre-deux qui est toujours la posture privilégiée de Nerval, il s'agit bien en effet avec *Les Illuminés* de descendre dans ce temps d'avant le temps des religions et de l'histoire, et dans les limbes intérieurs de l'âme nostalgique d'un ailleurs ou d'un avant, qui hantait aussi Baudelaire.
- 3 Comment aborder une telle «lecture»? Keiko Tsujikawa n'esquive pas la question et y répond, judicieusement, semble-t-il, en suivant l'ordre des portraits choisi par Nerval,

qui est celui à la fois de la chronologie historique et de la chronologie de parution. Un tel choix oblige à des redites, mais permet de rester au plus près des modulations propres à Nerval plutôt que de le faire entrer dans des catégories politiques ou religieuses définies sur des notions qui au XIX^e siècle sont d'ailleurs loin de l'être. Des six analyses, ressortent les conclusions suivantes.

- 4 Au plan existentiel, en janvier 1852, Nerval se trouve à nouveau confronté avec la folie, mais la maturité lui permet de l'aborder de manière réflexive et plus distanciée qu'en 1841, en s'appuyant sur des avocats de poids, la pensée orientale et la médecine aliéniste. Son voyage et ses lectures lui ont appris que l'Orient ne ressent pas la folie comme une privation de la raison, mais comme un don, un supplément d'âme, faisant du dément un visionnaire éclairé par la vérité d'en-haut. Les travaux de l'aliéniste Moreau de Tours, que connaissait Nerval, iront plus loin en conférant à la folie la valeur visionnaire potentielle du génie. George Sand enfin, l'amie des jours difficiles de la crise de 1841, sur le mode romanesque et non plus clinique, va dans le même sens: seule la folie d'Albert de Rudolstadt, permet la reviviscence du passé national de la Bohême et de la tragédie hussite, elle est l'apanage des cœurs purs, sages mais non raisonnables, qui ont une vision intuitive de l'histoire plus vraie que celle des savants. Et Nerval lui-même commence à la saisir en effet comme seul moyen d'accéder au vrai surnaturaliste. Vérité historique et vérité poétique ne peuvent venir que de l'état de *de-mens*.
- 5 Au plan de la philosophie politique, l'heure pour Nerval est à la désillusion. Esprit frondeur, libéral et anticlérical dans sa pre-mière jeunesse (1826-1827), passionné par la révolution de 1830, Nerval est déçu par la monarchie de Juillet et loin d'être convaincu par le socialisme naissant. Au contraire de George Sand qui s'engage auprès de Pierre Leroux, dans «La Revue indépendante» où elle publie en feuilleton *Consuelo*, ou de son ami Alexandre Weill, Nerval n'a rien d'un militant. C'est philosophiquement qu'il s'interroge: qu'est-ce qui a empêché le succès des révolutions, celle de 1789, celle de 1830 et celle de 1848? L'erreur où se sont trouvés les révolutionnaires d'oublier, dans leurs idéaux d'égalité et de justice sociale qu'attend légitimement le peuple, une autre attente, fondatrice de la première, le sacré, le religieux, et par conséquent d'oublier une partie essentielle de l'héritage illuministe des Lumières, Claude de Saint-Martin, Martinez Pasqualis, Swedenborg. La réflexion politique de Nerval rejoint donc ici une préoccupation religieuse. Devant la basilique de Saint-Denis désertée par les fidèles, il écrit au début de *Quintus Aucler*: «Il y a quelque chose de plus effrayant dans l'histoire que la chute des empires, c'est la mort des religions». Il s'agit donc, en entreprenant la récollection de ses «philosophes excentriques» de prouver deux choses: premièrement que le vrai socialisme ne peut se fonder seulement sur un programme économique et politique à la Proudhon, il faut un moteur social, une foi, et ce ne peut être le christianisme. Les saint-simoniens, comme les doctrinaires de sa jeunesse (*Les Doctrinaires*, octobre 1830, *Le Peuple*, août 1830) ont échoué faute de ce sens du religieux. Deuxièmement, que le vrai en matière de philosophie politique et religieuse n'est pas où l'on pense. Il est chez les visionnaires et non chez les positifs. La preuve, quelques visionnaires de génie, Spifame, Cazotte, Cagliostro, Restif, Bucquoy, Quintus Aucler, assemblage apparemment disparate, mais s'organisant, comme le dit si bien J.-N. Illouz, en «lignée» d'esprits porteurs de vérité, mais vaincus par l'histoire.
- 6 Ces excentriques de génie, comment parler d'eux? Nerval emploie en sous-titre l'expression «Récits et portraits», six portraits, dont on sait qu'ils sont en partie des

démarcages voire des citations de ses lectures. Keiko Tsujikawa a bien montré quel est le génie propre à Nerval. Son travail de réécriture opère à la fois la légitimation de ses propres convictions et la distance ironique par rapport à ses modèles. Croit-il au retour du paganisme antique à la manière de Quintus Aucler? Baudelaire a beau jeu d'ironiser en janvier 1852 dans «La Semaine théâtrale» contre l'École païenne qui prétend faire renaître des dieux antiques, et vise peut-être Nerval lui-même en évoquant sa rencontre avec «un animal plein de béatitude; il a sous le bras des bouquins étranges et hiéroglyphiques. – Et vous, lui dites-vous, quel parti prenez-vous? – Mon cher, répond-il d'une voix douce, je viens de découvrir de nouveaux renseignements très curieux sur le mariage d'Isis et d'Osiris». Fureur de Baudelaire: «Que le diable vous emporte! Qu'Isis et Osiris fassent beaucoup d'enfants et qu'ils nous f... la paix!» (Pléiade, t. II, p. 46). Nerval a choisi l'esquive, entre foi et scepticisme: «Les illusions de belles âmes sont respectables, sous quelque forme qu'elles se présentent» (Jacques Cazotte).

- 7 Il faut remercier Keiko Tsujikawa pour le beau travail qu'elle nous offre, et souhaiter que les éditions Droz publient également le volume d'annexes concernant les sources de Nerval que comportait sa thèse.